

Fripes de choix, guenilles de roi Les nouveaux habits de l'empereur

Geneviève Royer

Number 199, November–December 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49147ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Royer, G. (1998). Review of [Fripes de choix, guenilles de roi : les nouveaux habits de l'empereur]. *Séquences*, (199), 17–17.



Bettie Arseneault

Fripes de choix, guenilles de roi **LES NOUVEAUX HABITS DE L'EMPEREUR**

Bettie Arseneault signe son troisième documentaire à l'Office national du film. Après s'être intéressée aux maisons colorées de l'Acadie (*Bateau bleu, maison verte*) et au retour au bercail de bon nombre d'Acadiens (*De retour pour de bon*), Arseneault continue d'alimenter son analyse informelle de la vie dans ce coin de pays.

La réalisatrice s'attarde principalement sur la franchise de friperies Frenchy's, fondée par Edwin «Frenchy» Theriault, un franco-phonie originaire de Boston qui, depuis près de 30 ans, s'adonne au recyclage de vêtements en Nouvelle-Écosse.

Le ton de ce film est résolument enjoué: les marchands sont heureux de s'adonner à ce boulot, les clientes (les femmes semblent détenir le monopole de ce type de recyclage) sont volontairement accrochées à ce passe-temps devenu un mode de vie.

Le film donne la parole à ces régulières pour qui une visite à la friperie fait autant

partie du quotidien qu'un regard jeté sur la mer. Il révèle comment cette chasse aux fringues revêt une importance qui dépasse de loin le simple magasinage: c'est comme un rendez-vous avec les copines et avec le marchand qui, depuis le temps, connaît bien ses clientes. Ces dernières s'improvisent mannequins pour un bref moment et rêvent à la sortie idéale qui leur permettra d'exhiber leurs nouvelles acquisitions. En redonnant vie à ces atours, elles inspirent une bouffée d'air frais: pour ces femmes imaginatives, une visite anodine chez Frenchy's vaut bien une rencontre avec un chaleureux thérapeute.

Fripes de choix... touche également, de façon ludique, à la nostalgie féminine dégagée par les poupées à découper. De façon ponctuelle, la réalisatrice présente des clientes s'admirant dans la glace, avec en main des robes en carton grandeur nature. Elle insère aussi, telles des intertitres délimitant l'action, des images de vêtements usagés, flottant sur

des cordes à linge. Le grincement de ces dernières fait graduellement place au cliquetis des cintres sur les présentoirs des friperies. Finalement, l'accent joyeux et rythmé des Acadiens et les sons enthousiastes de l'accordéon traditionnel bercent tour à tour ces images.

Arseneault jette aussi un coup d'œil sur ce qui se passe en arrière-boutique. Comment tant de vêtements peuvent-ils se retrouver dans les boîtes de recyclage? Des tissus empilés à la tonne, comme d'énormes ballots de foin, font écho à la surconsommation nord-américaine. Même si la réalisatrice ne formule rien de précis à cet effet, le spectateur ne peut s'empêcher de faire un petit examen de conscience et de réfléchir au rôle joué par le monde de la mode. Comment amenuiser le gaspillage du monde occidental? Une visite curative à une friperie locale s'impose.

Geneviève Royer